

Marre de l'insécurité et de l'immigration, par Philippe Le Routier

écrit par Philippe Le Routier | 21 juin 2013



Voilà encore vingt ans, les double-volets dont disposent beaucoup de maisons pour fermer les portes-fenêtres qui permettent de passer dans les jardins, se fermaient généralement avec un simple crochet venant prendre prise dans le cadre des fenêtres.

Aujourd'hui, que ce soit chez mon père (Alsace) ma belle-mère (Picardie) chez moi (dans la même rue) ou chez des amis dans toute la France, ces volets possèdent des barres anti-effraction, croisées entre les deux battants et parfois même (très souvent) venant se coincer dans la maçonnerie.

Les portes ? Quand j'avais dix ans il y avait UNE serrure chez mon père, et le portail ne fermait carrément pas, aujourd'hui, terminé la simple porte avec une petite fenêtre qui évitait un couloir trop sombre, la porte et en chêne, plaque de métal entre deux épaisseurs de bois, et la serrure, À HUIT POINT, ferme sur le côté, mais aussi en haut et en bas de la porte (blocage multipoints donc)

Le portail, métal, deux mètres de haut, terminé en pointe, serrure et encrage ultra-renforcé.

N'oublions pas la lumière dans la cour avec capteur de mouvement.

Bref, c'est plus une maison, c'est quasiment Fort Knox...

Idem chez moi

Idem chez belle-Maman

Idem chez la plupart de gens que je connais.

Les voitures (camion, moto) ?

Voilà des années on pouvait fermer les portes et bloquer la direction, une clé fort simple permettant d'y entrer, de débloquer la direction et de démarrer.

Aujourd'hui les clés sont codées, parfois taillées au laser, et une fois installé il faut encore entrer un code pour pouvoir démarrer, à noter que Mercedes travaille sur un système de reconnaissance de l'oeil, via la miroir dans le pare-soleil, système qui admettra le nombre de conducteurs voulu par l'acheteur et qui devra être programmé. (déjà quasi obsolète vu la puissance des ordi portables qui permettront de reprogrammer le truc)

Les rayons vendant de la sécurité sont désormais immenses dans les magasins.

Enfants nous nous promenions à pieds où à vélo, on ose plus trop permettre ça a nos mômes sauf en rase campagne et encore, on est inquiets.

Transport en commun, notamment train, et métro. Vers la fin de ma carrière militaire, combien de femmes ont reconnu avoir choisi mon voisinage car elles sentaient que mon allure calmerait les racailles ? Je compte plus mais il est clair que même dix « Vladimir » ne m'ont jamais cherché noise, le béret vert ils connaissent et ils l'évitent !

Je le dis comme je le pense, sans la racaille d'importation notre sécurité et celle de nos biens seraient moins exposées d'au moins 70% (pourcentage de taulards "issus de l'immigration" d'après une enquête américaine citée par le Président des Jeunes socialistes interrogé par Ménard)

Nos profs de ZEP et autres ZSP pourraient enseigner tranquillement, car, retirez les immigrés et les français de papier et ces cités redeviendraient de simples banlieues telles qu'elles l'étaient au départ.

Alors bien sûr les bobo-gauchos et autres « antifa » diront qu'on connaît tous des immigrés ou fils d'immigrés qui sont très bien et bla bla bla, ce qui est vrai. Mais quand on voit des reportages sur nos prisons ou le travail de nos flics, malgré le floutage de rigueur pour protéger l'anonymat des délinquants il est évident qu'ils sont très majoritairement africains ou maghrébins et que choisir nos immigrés et avoir le droit de renvoyer dans leur pays d'origine les délinquants devrait être le minimum, pour protéger les nôtres mais aussi pour mettre à l'abri les millions d'immigrés assimilés, respectueux de nos lois et de la France, qui subissent par contre-coup les a-priori négatifs dus au comportement de certains des leurs..

Dernier point et je stoppe là mon coup de gueule.

Chaque fois que dans mon hypermarché, la caissière, fût-elle très gentille, est issue de l'immigration, je ne peux pas m'empêcher de penser qu'une Française d'origine pourrait avoir eu ce job si depuis quatre décennies les gouvernements successifs n'avaient pas massivement importé ce qui est, admettons le, une concurrence inutile sur un marché du travail depuis longtemps saturé.

Philippe le Routier